

GALERIE 2 — LA GUERRE SUD-AFRICAINE ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le corrigé est un outil destiné à aider les enseignants à corriger les feuilles de travail ou à poursuivre la discussion en classe.

Les élèves devraient être en mesure de répondre à toutes les questions en examinant attentivement les artefacts, les images ou les dioramas et en lisant le texte d'exposition s'y rapportant. Dans certains cas, ils seront invités à exprimer leur opinion en se basant sur ce qu'ils ont appris.

Pour chacune des questions, les enseignants disposeront de renseignements pour aider les élèves à trouver la réponse dans la galerie ainsi que de l'information contextuelle provenant des expositions.

CORRIGÉ DE LA FICHE D'ACTIVITÉ

1

Examine le mannequin du soldat en Afrique du Sud Pourquoi un soldat comme lui écrirait-il : « Il est impossible d'imaginer ce qu'est la guerre sans l'avoir vécue »? (Conducteur Frederick Lee)

Action de l'élève :

Les élèves observeront le mannequin, les artefacts et les cartes exposés. Ils réfléchiront à l'expérience des soldats canadiens pendant la guerre d'Afrique du Sud.

Réponse :

Le terrain accidenté et les conditions de bataille étaient éprouvants. Au cours des trois années de combats, 270 Canadiens ont trouvé la mort.

Renseignements supplémentaires :

Les Canadiens combattirent aux côtés des Britanniques contre les colons afrikaners, souvent appelés « Boers* », pour contrôler les deux petites républiques de l'Afrique du Sud. Après trois ans de coûteuses batailles et de guérilla, l'Empire britannique l'emporta.

À Paardeberg, les soldats du Royal Canadian Regiment lancèrent leur première attaque le 18 février 1900. Les tirs précis des Boers les forcèrent à se mettre à couvert. À noter, le terrain rocheux et la difficulté de repérer l'ennemi. Cuisant sous le soleil et pris à découvert, ce fantassin se terra derrière une grande fourmilière qui lui offrit une protection partielle.

Les forces boers étaient tirées de la population locale. Bien qu'il leur manquât la discipline d'une armée conventionnelle, leur habileté à monter à cheval, à tirer et à vivre de la terre faisait d'eux des adversaires redoutables.

Après la bataille de Paardeberg, survenue en février 1900, les Boers changèrent de stratégie. Incapable de battre les Britanniques sur le champ de bataille, ils adoptèrent une stratégie d'embuscades et de retraites. Pour les Britanniques, la guerre dégénéra en une succession de patrouilles frustrantes à la recherche d'un ennemi insaisissable.

La menace de tireurs embusqués demeurait constante. George F. Roberts, un Canadien servant dans la South African Constabulary, plaça ce chapeau Stetson sur une fourmière pour attirer l'attention d'un tireur d'élite boer. Le trou de balle témoigne de la précision de son tir.

La guerre sud-africaine constitue la première occasion où le Canada fournit un contingent militaire officiel pour dénouer une crise internationale. Plus de 7 300 Canadiens prirent part au conflit ; 270 d'entre eux y laissèrent la vie.

2

Au début de la Première Guerre mondiale, il n'était pas facile de devenir soldat, car il y avait des règlements stricts. Utilise l'élément interactif pour répondre aux questions suivantes :

Quel âge as-tu?

Portes-tu des lunettes?

As-tu les pieds plats?

Quelle est ta taille?

Est-ce que tu aurais pu t'engager comme soldat?

Action de l'élève :

Les élèves doivent suivre les directives de la station interactive sur le recrutement et répondre au questionnaire.

Réponse :

Les élèves pourront déterminer selon leurs réponses s'ils auraient été aptes à s'enrôler dans le Corps expéditionnaire canadien lors de la Première Guerre mondiale.

Renseignements supplémentaires :

Des milliers de volontaires s'empressèrent de s'enrôler dès le déclenchement de la guerre. Des règlements sévères visaient à faire en sorte que seuls les hommes en meilleure santé puissent servir le roi et leur pays.

Il n'était pas facile de devenir soldat en 1914. Tous les hommes ayant de mauvaises dents ou les pieds plats se voyaient refuser le port de l'uniforme, tout comme ceux dont la femme ne leur avait pas accordé la permission de s'enrôler. Bon nombre d'entre eux, trop jeunes ou trop vieux, trouvèrent des moyens de contourner les règles en mentant au sujet de leur âge ou en présentant des demandes auprès de diverses unités jusqu'à ce qu'ils soient acceptés. Quelque temps après, pendant la guerre, l'armée abaissa ses normes, car elle avait besoin de renforts.

Au début, les soldats devaient mesurer au moins cinq pieds. Toutefois, cette exigence fut par la suite supprimée pour permettre aux hommes plus petits de s'enrôler dans des bataillons spéciaux dits « Bantam ».

Les soldats devaient avoir une bonne vue pour bien tirer. La majorité de ceux qui portaient des lunettes n'ont pas servi outre-mer.

Des dents en mauvais état pouvaient vous empêcher de rejoindre l'armée. Vous deviez avoir de bonnes dents pour mâcher la nourriture de l'armée, parfois dure comme le roc.

Les soldats devaient marcher plusieurs kilomètres à la fois. L'armée ne se souciait pas de votre habileté à tirer au fusil, mais si vous aviez les pieds plats, vous ne pouviez vous enrôler.

Combien servirent? Pendant la guerre, plus d'un million de Canadiens tentèrent de s'enrôler et 624 000 furent acceptés. Parmi ces derniers, 400 000 servirent outre-mer.

3

Repère ces trois images liées à la seconde bataille d'Ypres. Selon toi, laquelle est la meilleure représentation de ce que c'était que d'être là? Laquelle utiliserais-tu pour persuader d'autres Canadiens de s'enrôler comme soldats? Pourquoi?

Action de l'élève :

Les élèves devront analyser deux tableaux et une photographie afin de répondre aux questions.

Réponse :

Ouverte (non dirigée).

Renseignements supplémentaires :

1. **L'épreuve du feu : La deuxième bataille d'Ypres, 1915**
Photographie du champ de bataille d'Ypres affichée sur le mur
2. **La deuxième bataille d'Ypres, du 22 avril au 25 mai 1915**
Peinture de Richard Jack, 1917
Collection d'art militaire Beaverbrook

Il n'existe aucune photographie de la bataille d'Ypres, car les appareils-photo étaient interdits dans les tranchées. Pour documenter la guerre, un riche Canadien, lord Beaverbrook, mit sur pied un programme d'art militaire officiel en 1916. Les travaux réalisés dans le cadre de ce programme fournirent un compte rendu visuel du rôle du Canada dans la Première Guerre mondiale.

3. **La première attaque au gaz des Allemands à Ypres)**
Peinture de William Roberts en 1918
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Prises dans un nuage de chlore toxique, les troupes coloniales françaises, habillées de rouge et de bleu, de même que les troupes canadiennes en uniforme kaki, cherchent leur souffle. Le choc des couleurs et les mines angoissées ajoutent à l'intensité de l'œuvre.

4

Observe le modèle de tranchée. Choisis une personne et complète la première phrase d'une lettre qu'elle écrirait à sa famille.

Action de l'élève :

Les élèves observeront la maquette et liront les panneaux explicatifs y correspondant.

Réponse :

Ouverte (non dirigée).

Renseignements supplémentaires :

Le système des tranchées s'est perfectionné au fur et à mesure que la guerre progressait. Le jour, les soldats préparaient ou amélioraient leurs défenses et ils essayaient de dormir. La nuit, ils faisaient des raids dans les tranchées allemandes ou se défendaient contre ceux de l'ennemi. L'artillerie, les tireurs d'élite, la maladie et les accidents représentaient des menaces constantes pour leur vie.

5

En t'inspirant de cette peinture, imagine que tu étais là-bas et complète les phrases suivantes :

Le bruit était tellement fort que

Après 12 heures de tirs, j'étais si

que je

Action de l'élève :

Les élèves examineront le tableau *L'artillerie canadienne à l'œuvre* et utiliseront leurs notes d'observation pour remplir les champs.

Réponse :

Ouverte (non dirigée).

Renseignements supplémentaires :

L'artillerie canadienne en action

Peinture de Kenneth Forbes, 1918

Collection d'art militaire Beaverbrook

MCG 19710261-0142

Citation :

« Nous avons ouvert le feu à l'aube et nous avons continué de tirer jusqu'à la nuit ... Par la suite, nous étions sourds et on devait nous donner nos ordres par écrit. Nous avions des maux de tête terribles. Chaque fois que le canon faisait feu, nous avions la sensation d'être frappés à la tête avec une planche de bois. »

– L'artilleur Gordon Howard

- Les tirs d'artillerie furent responsables d'environ 60 pour cent des blessures pendant la Première Guerre mondiale.
- Les canons. L'artillerie comprenait des canons de toutes les dimensions, tirant des obus de tous les calibres.
- Les obus. L'artillerie tirait des milliers d'obus avant et pendant les grandes batailles.
- Les chevaux. Les chevaux et les mules tiraient les canons et les obus de l'artillerie jusqu'au front. Les animaux jouaient un rôle essentiel dans cette guerre industrielle.

6

Pendant la Première Guerre mondiale, qu'aurais-tu préféré être?

- Un pilote
- Un artilleur
- Un infirmier ou une infirmière
- Un enfant au Canada dont le père était parti à la guerre
- Un soldat au front

Donne la raison de ton choix.

Action de l'élève :

Les élèves réfléchiront aux expériences et récits personnels présentés dans la Galerie 2.

Réponse :

Ouverte (non dirigée).

7

Pourquoi trouve-t-on un petit ours en peluche dans cette galerie?

Action de l'élève :

Les élèves devront trouver l'ours en peluche, observer les artefacts et les photographies qui s'y rapportent et lire les panneaux explicatifs.

Réponse :

Des souvenirs de famille, comme cet ours en peluche, ont permis de maintenir les liens affectifs malgré la distance.

Renseignements supplémentaires :

Aileen Rogers, âgée de 10 ans, a envoyé son ours en peluche à son père en guise de porte-bonheur. Quand Lawrence Rogers a été tué, les soldats qui ont récupéré son corps ont trouvé l'ours dans sa poche. L'ours a été envoyé à la famille de Lawrence avec d'autres effets personnels, y compris cette veste et cette casquette de rechange.

8

Qu'est-il arrivé à ces deux hommes?

1. Thomas Ricketts
2. Francis Pegahmagabow

Action de l'élève :

Les élèves utiliseront les artefacts, les images et le texte portant sur les deux hommes pour formuler des réponses.

Réponse :

Thomas Ricketts

Le sergent Thomas Ricketts, VC, qui reçut la Croix de Victoria à l'âge de 17 ans, est le plus jeune Terre-Neuvien ou Canadien jamais décoré de cet honneur.

Frances Pegahmagabow

Le caporal Francis Pegahmagabow est le soldat des Premiers Peuples le plus décoré de l'histoire militaire canadienne.

Renseignements supplémentaires :

Thomas Ricketts

Thomas Rickett reçut la Croix de Victoria en servant avec le Royal Newfoundland Regiment près de Ledeghem, en Belgique, en octobre 1918. La majorité de son équipe affectée à une mitrailleuse Lewis étant blessée, il se porta volontaire pour courir à travers un terrain balayé par les balles sur une distance d'une centaine de mètres pour aller chercher d'autres munitions. En revenant par le même chemin meurtrier Thomas Ricketts s'empara de plusieurs pièces d'artillerie et mitrailleuses allemandes et captura des prisonniers.

Frances Pegahmagabow

Francis Pegahmagabow, de la bande Ojibwé de Parry Island, en Ontario, s'enrôla en août 1914 et servit jusqu'à la fin de la guerre. Il excellait comme tireur d'élite et membre d'un commando d'attaque de tranchées. Il fut en outre l'un des 39 soldats du Corps canadien à recevoir la Médaille militaire avec deux agrafes (autrement dit, à trois reprises). Après la guerre, Pegahmagabow devint chef, puis conseiller, de la bande de Parry Island.

9

Pourquoi ces événements étaient-ils importants pour les Canadiens et les Canadiennes lorsqu'ils ont eu lieu? Pourquoi le sont-ils encore aujourd'hui? Dessine des flèches de chaque événement à la raison pour laquelle il importait à l'époque et à la raison pour laquelle il importe de nos jours.

Action de l'élève :

Les élèves réfléchiront à ce qu'ils ont appris dans la Galerie 2 ainsi qu'à l'importance historique des événements relatés.

Réponse :

ÉVÉNEMENTS	À L'ÉPOQUE	DE NOS JOURS
Guerre sud-africaine	Le Canada a envoyé des troupes outre-mer pour la première fois	Aide à comprendre les racines du Canada à titre de membre de l'Empire britannique
Seconde bataille d'Ypres	6 000 soldats canadiens ont été tués ou blessés en trois jours	Nous apprend beaucoup sur les conditions et les coûts associés à la Première Guerre mondiale
Bataille de la crête de Vimy	Une victoire des Canadiens	Est devenu un symbole des réalisations du Canada et de son identité
Signature du traité de Versailles	A mis fin à la Première Guerre mondiale	Une étape importante de l'évolution du Canada comme pays entièrement indépendant